

Lettre de Julie à son bon ami

Autor(en): **Antan, Pierre d'**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 23

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bre blanc, avec l'inscription suivante: *Amici, Amici.*

En 1847, quelques membres de l'Abbaye de l'Arc se réunirent, après la clôture du cercle d'été, pour former un cercle d'hiver qui donna à l'établissement beaucoup de vie.

En 1848, on changea l'article du règlement qui interdisait les tirs d'armes à feu pour adopter une exception en faveur du tir au pistolet, qui fut construit dans le jardin aux frais d'une réunion de souscripteurs. L. M.

Lettre de Julie à son bon ami.

Mon très chair bonami,

Il faut pourtant que je m'enmanche à t'écrire. Voilà déjà une belle vouarbe que je bargagne, et pi, tu sais, on a toujours tant de choses, que, ma fi, tu sais, quand on a tout bregotzé et tout patenoché, on est tout content d'aller se réduire. Heureusement qu'aujourd'hui il pleut à roille; alors je me suis pensée:

— Pisque tu sais pas que faire, trace-voï tielques lignes pour le Louis.

Je t'ai déjà eu dit que je suis en service chez une vieille dame qui tient des pensionnaires. Une bien jolie place, au moins, Madame est enco pas tant pignette, oui donc, comme y en a des fois, qui sont très tout le jou à vous mionner après. Elle vient bien des fois fouiner par la cuisine, mais pourvu qu'elle me trouve à mon ouvrage, et que mon diner soit prêt à l'heure, elle est contente.

Parce que, tu sais, avec ces gens de la ville, il s'agit d'être recta. Pense-te-voï, qu'un jour, j'avais mis mon diner en train un peu plus tard que d'habitude. Voilà qu'à midi, mes pommes de terre étaient rien trop cuites; nos messieurs m'ont pourtant fait un tredon de la metzance. Heureusement que je me laisse pas tant vite époulailler.

— Mon père, ti possible, la belle affaire, que je leur z'y ai dit. Chez nous, à Villars-le-Grand, on voit l'heure d'après le soleil; on dine quand l'ombre du gros cerisier au syndic rase le bord de la fontaine. Quand le temps est couvert, eh bien pardine, on y va otu-botu, et on s'en trouve pas plus mal, et la maîtresse fait la même chose pour sonner l'école, et quand même elle a toujou des tas de bènes à la visite. Faut pas tant faire votre Sophie.

Ça les a calmés. mais tout de même, Madame m'a esplié... enfin quoi, des tas d'affaires, et elle m'a donné un reloge pour mettre dans ma cuisine. Ça m'ennuie bien au moins, parce qu'on m'a dit qu'y fallait toujou le remonter à la même heure, pou qu'y marche bien, ça fait qu'y me faut me relever tous les soirs à minuit pour remonter le reloge, vu que le premier soir que je l'ai remonté, c'était minuit, parce qu'y m'avait fallu veiller pour finir mes récurages.

Figure-te voï, que ces jours passés, on a eu une éclipse par ici.

Mon-té! En ont-ils fait des histoires avec cette éclipse. Pendant huit jou, nos messieurs n'ont rien parlé que de ça. Ils ont aussi voulu se mettre après moi, parce que tu sais, pour faire endéver les gens, y s'y entendent, ces écoueissés de la ville. Ils ont pourtant de ces tapettes! Une fois qu'y sont bien émodés à batoiller, le vaudai les arrêterai pas.

— Eh, mon té! que je leur z'y ai dit. Laissez me voï tranquille avec votre éclipse. On sait tout ce que c'est. Chez nous, à Villarlegnu, on en a tous les dimanches, et même quand y fait bien chaud, y en a encore une de veillée.

Alors, si tu les avais vu se rire parmi, comme si j'avais dit une grosse bêtiserie. Et pi, y z'ont voulu m'espliquer que c'était quand la lune passe devant le soleil, et patati, et patata, mais moi, je leur z'ai dit:

— Prenez-voï pas la fille à ma mère pour

une toque. Je sais pardine bien comment ça se fait, les éclipses. J'ai un cousin rebouillé de ma marraine qui y travaille.

Tout de même, tu sais, j'ai fait la crâne, pou pas qu'y soit dit, mais je voudrais bien savoir ce que c'est que ces éclipses.

Toi qui es encore jôliment instruit, dis-me voï si tu y crois à tout ce qu'on dit.

Pour quant à ça, y avait bien tielque chose, ce certain jour, parce que quand y s'est venu vers les quatre heures, c'était très tout sale de monde sur les toits, parce que tu sais, ici, les maisons bouchent la vue, alors quand on veut voir quelque chose, on monte sur le toit. Et tous ces gens avaient le nez en l'air, et y regardaient dans des fonds de bouteilles, ou dans des lunettes noires.

Moi j'ai aussi regardé, mais j'ai rien su voir, et y z'ont dit après que les nuages avaient empêché de voir l'éclipse.

Je sais pas, mais tout ça me semble drôle. Comment est-ce que la lune aurait le franc toupet de venir ainsi se branquer droit devant le soleil, et de plein jour, encore. Et puis, y me semble qu'elle doit avoir son chemin bien marqué, et qu'elle peut pas dérailler, ainsi, quand ça lui fait plaisir.

Et pi, comment est-ce que les astronomes sauraient ça à l'avance, qu'ils puissent le mettre dans l'almanach, parce qu'enfin y me semble que si on le sait, on doit pouvoir faire tielque chose contre. Finalement, on a un gouvernement, pour quoi est-ce? Surtout qu'on paie assez cher, avec tous ces impôts. Si c'est vrai que la lune peut comme ça venir vous boucher le jou, c'est ma fi, rudement embêtant. Figure-te voï, un jou de lessive, quand on compte qu'on pourra réduire tout son linge bon sec, et pi que tout d'un coup, il prend une biaine à la lune de vous faire une éclipse!

Vois-tu, toutes ces histoires, moi, je n'y crois pas beaucoup. Nos messieurs ont assez voulu m'espliquer, mais moi je suis un peu comme Thomas, qui voulait mettre le doigt dans le trou, avant de croire qu'y en avait un. Tant que j'ai rien vu, je crois toujours que c'est des mentes inventées par les marchands de lunettes pour en vendre davantage. Suffit que ça soye dans les papiers, et pi tout le monde l'a cru. Ces gens de la ville, on leur fait encroire tout ce qu'on veut.

Ora, quand l'é bon, l'é prau. J'aurais encore bien des choses à te raconter; y a des tant drôles de choses par ce Lausanne, mais ça sera pour une autre fois.

Adieu, mon Louis..

Ta vieille bonamie,

Julie.

Pour copie conforme,

PIERRE D'ANTAN.

Le danger des vitrines

pour les jeunes filles.

Il est huit heures du soir. Tout le long du trottoir, ce ne sont que petits pieds qui trottaient allègrement sous l'onde lumineuse des magasins, jetant une ceillade par-ci, un sourire par-là.

De nombreuses jeunes filles reviennent de l'ouvrage; elles sortent des magasins, des ateliers, des arrière-boutiques, le petit chapeau noyé dans la tignasse, le nez assez volontiers retroussé, les narines friandes de la brise du soir, si bonne, si appétissante pour les petites personnes qui ont gagné dans la journée trente-cinq ou quarante sous.

— Si tu voulais! leur disent sur tous les tons, sur tous les airs, et les pimpants petits chapeaux de tulle, de satin, de dentelles, tout barbus, tout ruchés, tout perlés, et pimpantes toques de velours qui vous poignardent l'œil de leurs brindilles d'or; si tu voulais, disent ceux-là, parmi les touffes de tes blonds che-

veux qui frissent, nous ferions scintiller nos perles et nos fleurs.

Vous croyez peut-être que nos fillettes se bouchent les oreilles et, parvenant à se tirer de toutes ces griffes, en seront quittes pour quelques gros soupirs au vent, pour quelques petites égratignures dans le cœur, et qu'elles pourront sans plus d'embûches continuer leur petit bonhomme de chemin?

Ah bien, oui!... Voilà maintenant que derrière les vitres étincelantes du joaillier, les diamants, les saphirs, les rubis, les topazes et les émeraudes, se mettent à briller, à scintiller, à pétiller, avec tout leur éclat; les montres, les bagues, les boucles d'oreilles, les bracelets, qui invitent et provoquent l'envie de la façon la plus séduisante.

Tout cela parle, tout cela cligne de l'œil; tout cela vous a, pour enjoler nos fillettes, des sourires et des chansons qui font merveille. Et les regards fascinés, le cœur palpitant, elles se plongent avec délices dans ces flots de séductions qui miroitent derrière les vitres.

— Situ voulais! disent avec toutes sortes de grâces chatoyantes, les fines et légères batis-tes, si tu voulais, au lieu de la toile grossière, du vulgaire calicot sous lequel sont enfouis les trésors de la jeunesse, c'est nous qui ferions à ton petit corps délicat une chemise au vaporeux tissus, plus douce sur ton sein que la rosée du ciel sur les fleurs de la prairie!

— Si tu voulais! murmurent les étoffes de soie, nous prendrions, pour toi, chez la tail-leuse en vogue, les formes les plus nouvelles; et le long du trottoir, tandis que les bottines haut perchées sur leurs talons pointus fê-raient *cric! crac! cric! crac!* nous ferions gentiment *frou! frou! frou! frou!* ce qui te poserait tout de suite dans l'oreille des pas-sants.

Ainsi, de toutes parts sollicitées, entraînées par tous les papillons du désir dans le laby-rinthe des rêves enchanteurs, il en est plu-sieurs parmi ces fillettes qui désertent l'essaim des fournis travailleuses.

Mais il en est aussi qui ferment l'oreille à ces douces cajoleries et s'en vont droit leur chemin, sages, pensives, recueillies, écoutant même quelqu'un d'invisible qui marche à leur côté, leur murmurant tout bas:

— Non, chère petite, ne te laisse pas prendre à ces pièges dorés, passe sans t'arrêter devant ces vitrines éblouissantes, et ne perds à les contempler ni le repos de ton âme, ni la frai-cheur de ta jeunesse, ni le courage de ton tra-vail! Ton âme a plus de sourires que ces vi-trines n'ont de bijoux; ta jeunesse a plus de fleurs que ces parures n'ont de perles; ton travail plus de bonheur que ces plaisirs n'ont de gaité.

Crois-moi, ta robe d'indienne est un précieux écriin; sois avare et soigneuse des trésors qu'elle renferme. Ton cœur ignorant est une source de douces joies; ne le laisse pas trou-bler par les flots impurs de la séduction.

De ton petit pied honnête et trotte-menu va-t'en modestement le long du mur et hâte-toi d'arriver dans la petite chambre où t'attendent le sourire de ta mère, le baiser du petit frère, qui te doivent tous deux la joie de tous les jours et la toilette du dimanche. Va! brave pe-tit cœur, sois toujours leur richesse avec ton aiguille, sois toujours leur gaité avec ta chan-son, et fais que ta chanson leur arrive toujours fraîche, toujours pure — entre huit et neuf heures du soir.

Les fils sont dignes des pères.

Qui donc prétend que l'humanité dégénère, que nous sommes de plus petite taille que nos ancêtres?